

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 3

Artikel: Souvenirs de vacances : (histoire vraie)
Autor: Lisette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques Il. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



PANSU ET SÈ SKI

PANSU l'étai on bocon orgulhião. Se lâi avâi oquie de novi, lo lâi faillâi, medâi que cotâi pas trão tchè. Quand sa bossa n'étâi pas prâo bourinfilia po s'atsetâ, sâi on tenotmobile, sâi iena de clião comotive novalle que vant avoué cli l'électricité, eh bin, l'atsetâve dâi potré po lè guegnâ à temps lezi et à tsavon. L'étâi dinse dza du grand temps.

On coup, l'avâi oïu dèvesâ de clião zaffère quemet dâi dâove de tenot que lè dzouveno se betant dèso lè pi. S'embrèyant adan avau lè dèrupite et vant tot drâi avau sein sè repreindre. Ludzant asse râ que lè z'einludze, à fère vèrè lè z'èpèlue. à clião que lè vouâtant. Lâi dîant dâi seki.

Seulameint Pansu l'avâi trovâ que clião seki l'étant trão tchè po lè z'atsetâ. Adan, po s'appreindre à lâi allâ l'avâi dèfarattâ sa vilhie seille à campoûta et s'étâi fè doû lan que l'avâi alièttâ à sè choque avoué la feçalla que l'étatsive la tiuva de sè vatsé quand lè z'aryâve. Et pu s'étâi asseyî avau lè rupe dè coute tsi lè. Mimameint su lo tâi dâi z'èbouèton à caïon, po châtâ. N'allâve, pas pi tant mau et tota la perrotse et la municipalité étant venu lo vèrè et l'èin étant ti dzalâo. Pansu ein étâi asse fiè qu'on piâo su on molan et dit à sa fenna quand la né l'â ètâ arrevâie :

— Te sâ, Suzette, ora que su suti avoué clião seki, vu allâ dèmeindze que vint pè la montagne. Lâi a de clião leque asse grante que tot nòutron Prâ-chètson. Mè redzoïo rido !

Mâ cein bourlâve la Suzette. L'avâi pouâre de cliâ montage pllinna de crevéssè et de glièce. Lâi desâi :

— Na ! mon petit Pansu, vu pas que te lâi aulle. Po tè fère à dèrupitâ et t'ènuquâ avau lè rotse et lè melion que lâi a per lè.

Sè sant dinse tscagnî, trivougnî tota la veillâ; ion voliâve felâ à la montagne et l'autra l'avâi pouâre et lo gravâve d'allâ.

Adan, tandu la né, Pansu s'è reveillî tot ein nadze, avoué dâi refrezon de pouâre. Sa fenna, que l'out ranquemalâ deïn son lhoï, lâi fâ dinse :

— Mâ, qu'a-to, mon potro Pansu.

— Cein que i'è, que fâ ein dzemotteint Pansu, i'è fè on sondzo èpouârâo. Représèint-te vâi que i' ètâ parti po la montagne avoué mè seki. Tot allâve bin po coumeincî. Ludzîvo quemet l'ouïra, et lutsyîvo tant i'ètè dhoïo. Quand, tot d'on coup, mè su trovâ à onna pllièce que l'allâve asse râi que lo tâi dâo eliotsi dâo moti. Onna dèrupitâ à vo baillî la pi d'ouïe, asse prévonda que d'ice à la Sibérie et... mè vaitcè avau, avau. Diéro, cein a-te doîra ? Diabe lo mot que

i'èin sé. Mâ mè su trovâ à fin fond avoué lè tsamè et lè bré rontu.

Et Pansu plliorâve tant que la Suzette s'è mes-sa à tchurlâ assebin et l'â fè dinse à s'n' homme :

— Te vâi ora cein que t'è portant arrevâ. Avoué ta brelâre d'adî allâ pè cliâ montage. T'èin a bin dè pllièce ora que t'a lè bré et lè tsamè trossâe. Cò vâo plliantâ lè truffyè sti saillî ? Lè z'hommo sant ti lè mîmo.

Marc à Louis.

Une mélomane. — Une dame nouvelle riche donnait une petite fête en son hôtel ; elle avait prié quelques artistes célèbres de venir s'y faire entendre, et parmi ceux-ci figurait le Quatuor Capet.

Or, les morceaux furent applaudis si chaleureusement par les invités que la maîtresse de maison, enthousiasmée, se précipita vers Capet et dit en lui serrant la main avec effusion : — Bravo ! mon cher maître, bravo ! Il faudra revenir à ma prochaine soirée... Et même, puisque vous avez eu tant de succès, vous pourriez augmenter votre petit orchestre.

SOUVENIRS DE VACANCES

(Histoire vraie.)

E soir-là, après le dîner, prolongé à plaisir à la lueur des étoiles, nous discussions avec les hôtes de passage de la petite pension.

Réunis par les hasards de nos itinéraires, nous allions le lendemain reprendre chacun notre route vers des contrées nouvelles que notre imagination nous peignait pleines de charme. Et voilà que dans un besoin d'expansion, nous nous plaissions à décrire ce que nous avions vu, avec cette exagération que le souvenir prend pour auréoler toutes choses.

La mer devant nous s'étendait merveilleuse et calme sous le clair de lune ; au loin, le phare lançait ses feux, quelques promeneurs attardés sur le sable encore tiède ou au sommet du Rocher de la Vierge, admiraient en silence.

Mais, dans notre groupe, on sentait le besoin de s'épancher, d'évoquer, devant ce paysage-là, d'autres paysages que nos yeux, que nos vœux n'avaient point oubliés.

Nous parlions de la Provence que nous venions de quitter, de cette incroyable contrée où les vieilles pierres ont une histoire, de Lourdes et de ses grottes, du Cirque de Gavarnic si impressionnant de grandeur, de ce pays basque si curieux, où la langue est une énigme comme l'origine de ses habitants.

D'autres évoquèrent la Bretagne et ses paysages de granit rose, le Mont-Saint-Michel, ce roc perdu dans la mer, la riante beauté de la Touraine, les vieux manoirs normands.

Enfin, quelqu'un parla d'un air d'autorité. Il venait de Suisse, avait excursionné dans le Valais et s'était arrêté pour quelques jours dans un village au-dessus du « lac de Genève ». Alors, il décrivit la beauté de cette contrée-là : la grande nappe bleue au pied des coteaux de vignes, la fine silhouette des Alpes de Savoie, la grâce des petits villages piqués dans la verdure... et, tout à coup, comme il parlait, j'ai senti des cloches sonner dans mon cœur et une émotion très douce m'entreindre. Très fière, j'ai dit à mon interlocuteur : « Je connais cette contrée ; c'est là que j'habite. » — « Vous habitez là, a-t-il répliqué presque indigné, vous habitez là et vous voyagez ? Vous habitez là ? Mais qu'est-ce que vous venez faire par ici ? »

Et vraiment, ce soir-là, je me le suis demandé aussi.

Lisette.



LE SECRET DU VIEUX VACHER

(Récit valaisan.)

ENTEMENT, comme si elle comptait ses pas, la vieille jument allait par les chemins de traverse, traînant son char, écrasant les ornières. Une bonne odeur de foin coupé embaumait l'air et, dans la campagne maintenant dénudée, on entendait la douce chanson des sonnaillies du troupeau paissant là-bas, là-bas...

Ils étaient quatre, trois hommes et une femme, brunis par le soleil de juillet. Elle, la jupe retroussée, conduisait l'attelage d'une main gaillarde et ferme, tandis que ses voisins parlaient politique :

— Qu'est ce que tu penses d'Alexis, Antoine ?

— Je pense ! je pense que c'est « un pas grand chose » de se remettre avec les radicaux. Je le croyais plus fier que ça !

— Oh ! tu sais, de sa fierté « j'en » donne pas ça, fait Charles, le vacher, en faisant le geste de cracher par terre.

— Eh ! les hommes, on y est, clame la Justine en sautant du char, il s'agit de nous dépêcher. Il y a encore deux « limonées » à rentrer ce soir.

Le foin, fin sec, s'étale en « valamons » qu'une faible brise doucement caresse. Et les paysans, que la tâche talonne, empoignent leurs fourches et lèvent à bout de bras des monticules entiers. La Justine, perchée sur le char, comble les vides, aplanit. Et la limonée se complète.

Au retour la conversation dévie sur les amourettes passagères des jeunes d'aujourd'hui. On parle du fils à Albert, apprenti électricien à St-Maurice, qui, paraît-il, court après tous les jupons ; de la fille à Philomène, la Louise, qui ne craint pas d'en aimer quatre ou cinq à la fois. Ah ! cette jeunesse ! Sur qu'on était autrement tenu dans le temps ! Une fille n'aurait jamais osé aller au bal sans que son galant vienne l'inviter. On « se l'aurait » montrée du doigt !

— Du reste, ajoute Charles, on n'avait pas tant de ces bals et de ces tralalas. Pas vrai, Antoine ?

— Risque pas ! Mais toi, est-ce que tu n'avais pas fréquenté dans le temps ?

— Oui ! un peu... mais ça a passé comme une lettre à la poste. Maintenant ma bonne amie, c'est ceci.

Et il brandit un portemonnaie vieux et râpé, à fermoir de laiton. Mais son geste a été si brusque que, de l'épaule, il faucha son paletot agrippé à l'échelette qui chûte avec un bruit mat. De la poche béante s'échappe un portefeuille bourré de coupures de journaux. Vivement, comme s'il craignait qu'on devançât son geste, le vieux vacher le saisit au vol, ramasse les paperasses et, nerveusement, en inventorie le contenu...

— Mais il manque quelque chose !

— Quoi ! fait Clément dont la main gauche semble rivée au fourrage.

— Une photo enveloppée dans du papier à fromage.